



Universiteit
Leiden

The Netherlands

**Méthode, grammaire et théorie des signes au
XVIIe siècle. Review article of Pierre Swiggers'
Grammaire et méthode au XVIIe siècle**

Rooryck, J.E.C.V.

Citation

Rooryck, J. E. C. V. (1986). Méthode, grammaire et théorie des signes au XVIIe siècle. Review article of Pierre Swiggers' Grammaire et méthode au XVIIe siècle. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3783>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3783>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Méthode, grammaire et théorie des signes au 17ème siècle*

JOHAN ROORYCK¹

Si l'on excepte la *Grammaire* de Port-Royal, la tradition grammaticale française du 17ème siècle est encore, en très grande partie, une inconnue. Le recueil sous recension — où sont réunies des études² sur des grammairiens moins connus de cette époque — est axé sur la convergence épistémologique des études grammaticales et rhétoriques autour d'un principe d'organisation: la méthode,³ considérée jusque-là comme une partie de la *dialectica* argumentative, devient un principe de recherche qui vient structurer les données linguistiques selon un ordre qui doit refléter la pensée. En plus, ce siècle verra naître une étude fonctionnelle et conjointe de la phonétique, de l'orthographe, de la morphologie et de la syntaxe. L'exigence méthodologique se concrétise dans la préoccupation du grammairien de formuler des règles et des principes. Ces études s'insèrent donc dans une histoire de l'épistémologie, mais également dans une histoire des *théories du signe*⁴ (Rey 1973).

En effet, si une théorie ternaire du signe, établissant un rapport de ressemblance 'naturelle' entre signifiant et signifié, a largement prévalu jusqu'au 17ème siècle, les Messieurs de Port-Royal développeront une théorie du signe qui sera binaire et arbitraire (Foucault 1967). Le 17ème siècle est intéressant parce qu'il représente en grande partie la transition entre ces deux conceptions sémiotiques et épistémologiques: les grammairiens — où sont étudiés les mots en tant que signes — sont autant de témoignages privilégiés de ce changement, essayant de réconcilier les implications de la méthode cartésienne avec la tradition. Puisque les sciences du langage forment une partie essentielle de la sémiotique, il est important de comprendre cette évolution. En plus, si la sémiotique est une *méthode* interdisciplinaire plutôt qu'une discipline à part entière (Eco 1976), il est nécessaire que l'histoire de la sémiotique prenne en compte l'histoire de la réflexion linguistique. Jakobson (1975) a montré que linguistique et sémiotique sont indissociablement liées du point de vue

* Pierre Swiggers, *Grammaire et méthode au XVII^e siècle* Leuven: Peeters, 1984.

historique, et que souvent la méthode linguistique a profondément influencé la théorisation sémiotique, la langue étant le système des signes le plus étudié

Dans son introduction, Swiggers attire l'attention sur l'influence cruciale de Descartes qui orientera la réflexion épistémologique du siècle. Les exigences de scientificité vont se situer au niveau de la méthode en tant que principe de *recherche* et d'*argumentation* : celle-là sera inductive ou déductive, celle-ci analytique ou synthétique. Le concept de méthode devient le critère de base en grammaire : pour définir le mot 'méthode', les dictionnaires⁵ renvoient à la pratique des grammairiens. On compte d'ailleurs, entre 1656 et 1699, une vingtaine de grammaires qui portent les termes 'méthode' ou 'méthodique' dans leur titre alors qu'avant cette date l'association avec le travail du grammairien n'est guère attestée. C'est la *Grammaire* de Port-Royal qui a transformé l'enthousiasme pour la méthode en démarche essentielle pour la description grammaticale. S'inspirant de Scaliger et de la *Minerva* (1587) de Sanctius (Brevi-Claramonte 1978), la *Grammaire générale et raisonnée* (1660) se propose de réduire de vastes données empiriques à un nombre limité de règles. Arnauld et Lancelot définissent le signe linguistique par sa seule fonction de traduire la pensée. L'activité mentale est fondamentale et comporte trois niveaux : *concevoir, juger, raisonner*.⁶ Les types d'opérations mentales permettent une bipartition des mots en ceux qui signifient 'les objets des pensées' (noms, articles, pronoms, participes, prépositions, adverbess) et ceux qui désignent 'la forme et la manière des pensées' (verbes, conjonctions, interjections). L'inclusion des adverbess, des prépositions et des articles dans la première catégorie a de quoi surprendre (Dominicy 1977). Si l'on peut avancer qu'en français l'article codétermine l'objet de la pensée exprimé par le substantif,⁷ pareille explication est difficilement acceptable pour la préposition qui signifie une relation entre deux idées. Au niveau du '*concevoir*', on distingue dans la réalité les substances et les accidents qui correspondent aux substantifs et aux adjectifs. C'est la double théorie du tableau qui transparaît ici (Swiggers 1981 : 278) : nos pensées reflètent la réalité et le langage reflète les pensées. C'est au niveau du '*juger*' qu'on pose une relation entre deux concepts (le sujet et l'attribut). Cette relation est toujours établie comme une affirmation effectuée par le verbe. L'affirmation peut être simple (elle est alors exprimée par l'indicatif) ou elle peut être modifiée par la pensée et exprimée par le subjonctif. Les conjonctions sont les signes des relations (négation, distinction, union), établies par la pensée entre les jugements. En syntaxe, Arnauld et Lancelot introduisent une opposition essentielle entre la syntaxe naturelle et la syntaxe non naturelle. La première comprend la syntaxe de convenance, qui est la même pour toutes les

langues, et la syntaxe de régime qui y ajoute les règles spécifiques d'une langue. L'importance de la *Grammaire* réside dans son intégration de la description grammaticale et de la logique analytique, ce qui en fait une sorte de sémantique générale basée sur des catégories grammaticales.

Dans son article, Jean Stéfanimi approfondit la relation entre méthode et pédagogie dans la pratique grammaticale de la première moitié du 17^{ème} siècle. Le débat pédagogique tourne autour du rôle attribué à la mémoire et à l'intelligence. Au moment où l'enseignement direct du latin tombe en désuétude, les maîtres français ne développent pas de méthodes différentes pour les langues vivantes, à la différence de leurs collègues anglais. Mais dans la mesure où la lecture et l'explication des textes vont occuper le premier plan dans l'enseignement des langues, on accorde une place plus importante à la grammaire et à la formulation de règles systématisées, au détriment des exercices de mémoire répétitifs. Le siècle suivant séparera radicalement apprentissage et analyse de la langue. Stéfanimi analyse deux grammaires conçues pour l'apprentissage du français langue étrangère: la grammaire de Maupas (1607) qui sera mise à jour par Oudin (1632), et celle du Père Chiflet (1659). La grammaire de Maupas participe encore à l'approche qui favorise les exercices et les paradigmes. La valeur de sa description de la langue de l'époque peut se mesurer à l'importance que lui accorde l'historien de la langue française Ferdinand Brunot (1911). Stéfanimi cite plusieurs cas où Maupas utilise la grammaire contrastive: lorsqu'il signale l'emploi abusif de la construction infinitive par les latinistes, ou lorsqu'il explique l'emploi des temps (impf./passé composé/passé simple) à l'usage des anglophones. La révision de la *Grammaire* de Maupas par Oudin n'entraînera pas seulement l'élimination des tours désuets, mais elle adoptera le style et la présentation à la tendance classique et méthodique de son temps. La présentation de la *Grammaire* de Chiflet témoigne d'une longue expérience pédagogique. Plus encore que ses prédécesseurs, il a recours à la grammaire contrastive. L'exigence d'exactitude l'amène plus d'une fois à critiquer Oudin, et même les règles trop restrictives de Vaugelas, son modèle chéri. Chevalier (1968, 487) avait posé que ces grammaires de français langue étrangère évoluaient dans le sens d'une information toujours plus grande au détriment de la systématique. Stéfanimi corrige cette affirmation en soulignant l'importance de l'exhaustivité pour un public attachant beaucoup d'importance à l'érudition. Si Maupas et Oudin attachent plus d'importance à la mémoire, la précision et la clarté pédagogique de Chiflet annoncent le rationalisme.

L'article de Michel Le Guern est consacré à la méthode dans la *Rhétorique ou l'art de parler* (1675) de Bernard Lamy. La fonction de *La Rhétorique* par rapport à l'enseignement devient claire par le traité dans

lequel Lamy a exposé sa théorie pédagogique les *Entretiens sur les sciences* (1683) Lamy y propose une épistémologie qui abandonne la bipartition entre le savoir fondé sur l'autorité et la science qui est basée sur la raison. Pour Lamy, l'autorité du maître doit se superposer à la raison de l'élève jusqu'à ce que celui-ci soit capable de reconstruire le savoir du maître Dans le Quatrième Entretien de *l'Art de parler*, Lamy recommande que les grammaires latines soient rédigées en français et que les règles, suivant le principe de Lancelot dans la *Nouvelle méthode*, soient écrites en vers pour faciliter l'apprentissage

L'Art de parler est non seulement la synthèse rationnelle des grammaires des langues particulières, c'est aussi une rhétorique Ce rapport ambigu entre grammaire et rhétorique est élucidé dans le Quatrième Entretien l'éloquence est nécessaire pour communiquer les pensées raisonnables aux autres La méthode pour apprendre la rhétorique ou pour assimiler une langue particulière est essentiellement la même, les principes de base de la grammaire générale et de la rhétorique étant les mêmes La présentation (rhétorique) des connaissances n'est rien d'autre qu'une méthode pédagogique pour enseigner la méthode scientifique La définition de la méthode dans les *Entretiens* s'applique aussi bien à la méthode de la recherche qu'à celle de l'enseignement

Par l'intermédiaire de Malebranche,⁸ la *Rhétorique* de Lamy doit plus à Descartes qu'à Port-Royal A l'opposé de Port-Royal, méthode et heuristique sont étroitement liées chez Malebranche et Lamy. Cette équivalence entre la méthode pour bien penser et celle pour bien parler est basée sur la théorie du tableau le discours est le miroir de la pensée Toutefois *l'Art de parler* ne veut englober l'art de penser qui relève de la logique et qui doit exposer la méthode Contrairement à la plupart des rhétoriques de son temps, la *Rhétorique* de Lamy n'est pas aristotélicienne mais cartésienne l'objet de la recherche impose l'ordre et la méthode à suivre L'intérêt croissant que revêt l'étude de la phonétique dans les versions successives de *l'Art de parler* montre que Lamy respecte cette contrainte cartésienne Selon Le Guern, il serait injuste de considérer *l'Art de parler* comme peu original par rapport à Port-Royal D'abord, la base de réflexion sur le langage est fondamentalement différente Si pour Port-Royal la pensée prime sur le discours qui en est un reflet, Lamy considère la parole plutôt comme une production matérielle du corps qui est le signe de la pensée Cette conception 'matérielle' du langage se manifeste non seulement dans l'intérêt pour la phonétique, mais elle apparaît aussi dans l'importance donnée aux passions Celles-ci sont analysées de façon cartésienne, elles ne sont pas classifiées comme dans la rhétorique aristotélicienne L'étude des figures et des styles chez Lamy confirme cette orientation Lamy refuse de dissocier la méthode didactique et la méthode

scientifique. Ainsi se dessinent une heuristique et une pédagogie basées sur une conception sémiotique de la relation entre le discours et la pensée.

Dans le quatrième article du recueil, Swiggers examine la part de la méthode dans la description grammaticale de Denis Vairasse d'Allais. Cet auteur est surtout connu par son *Histoire des Sevarambes* (1677-1678), roman fictif où il décrit les lois et les mœurs d'un peuple idéal. La description de leur langue imaginaire trahit déjà une connaissance approfondie de l'analyse grammaticale (Swiggers 1985). Dans sa *Grammaire méthodique* (1681), Vairasse d'Allais distingue son ouvrage des autres grammaires de l'époque en vantant son caractère méthodique. La méthode oblige à aborder le problème grammatical de façon systématique, et à en dégager la nature en s'attachant à l'essentiel. Comme chez Lamy, l'introduction de la méthode s'accompagne de l'abandon du latin comme langue véhiculaire de l'apprentissage. En plus, Vairasse introduit un cadre formel qui ne confond pas 'les règles de la Langue Française avec celles de la Latine'. Si la grammaire est toujours définie comme 'l'art de bien parler et de bien écrire', Vairasse présente une combinaison originale de deux dichotomies. D'une part, il y a la distinction entre grammaire générale et particulière, qui préfigure la distinction faite par les Encyclopédistes (Swiggers 1982), d'autre part il y a la distinction entre grammaire vocale et littéraire. Les deux types de grammaires se divisent en quatre parties: articulation (phonétique segmentale), prosodie, analogie, syntaxe. En phonétique, le souci méthodique du grammairien se traduit dans l'examen de la relation entre les éléments graphiques et phonétiques du français. Vairasse en conclut que le système graphique français n'est pas apte à rendre les sons de façon univoque: il y a un 'désordre' qui rend l'apprentissage difficile. Vairasse propose alors un alphabet méthodique qui correspond aux trente sons du français. Une analyse de ce projet de réforme permet de conclure que la proposition de Vairasse est loin d'être cohérente: il ne justifie pas les signes diacritiques introduits, maintient parfois l'orthographe étymologique, et distingue des sons sans les différencier graphiquement. En plus, Vairasse n'applique pas sa réforme tout au long de la *Grammaire méthodique*. En morphologie, l'auteur attache plus d'importance aux propriétés formelles des mots qu'à des caractérisations sémantiques. Les traits formels du nom sont systématiquement décrits. La description du système des articles est à la fois originale et méthodique. La nature définie ou indéfinie des articles est expliquée à partir du nom qui suit. La conséquence importante est que pour Vairasse, les articles ne déterminent pas le contenu nominal. L'article partitif trouve son explication dans une distinction sémantico-référentielle des noms en *noms dividiuels* (non quantifiables⁹ et acceptant l'article partitif) et *individiuels* (quantifiables). L'analyse, plus traditionnelle, des autres parties du

discours est présentée de façon rigide. L'étymologie, définie comme une partie de l'analogie, est divisée en étymologie éloignée et étymologie prochaine. Cette dernière se situe sur un plan à la fois diachronique et synchronique. L'origine des mots *et* les catégories dérivationnelles du français y sont étudiées. Vairasse se limite aux catégories dérivationnelles et complète son classement formel par un aperçu sémantique. La bipartition de la syntaxe dans la *Grammaire méthodique* ne correspond pas à celle de Port-Royal (cfr. *supra*). D'une part, le 'régime' concerne tous les phénomènes d'accord. Toutefois, la théorie de la syntaxe n'est guère systématique chez Vairasse d'Allais, faute d'une organisation fonctionnelle qui lui aurait permis d'intégrer la forme *et* le sens.

Odile Le Guern-Forêt analyse *La Méthode d'étudier et d'enseigner chrétiennement et utilement la grammaire ou les langues, par rapport à l'Ecriture Sainte, en les réduisant toutes à l'Hébreu* (1690) de Louis Thomassin. Fortement influencé par la pensée cartésienne et par la réflexion théologique, le Père Thomassin veut enseigner à la fois une doctrine grammaticale et des langues nouvelles dans un but apostolique. L'idée fondamentale est historique et plus concrètement étymologique : toutes les langues sont dérivées de la langue originelle, l'hébreu. L'importance attachée à la comparaison des langues résulte en une lexicologie comparée. Par là, *La Méthode* s'attache au courant des grammaires générales. Pour Thomassin, l'apprentissage d'une langue doit se fonder sur la reconnaissance d'une équivalence entre deux signes arbitraires. Toutefois, la comparaison avec l'hébreu n'est pas arbitraire : les signes hébreux ont été donnés aux signifiés par 'le premier père du genre humain'. L'hébreu contient donc le savoir originel qui doit être 'redécouvert' par le chrétien.

Une 'bibliographie raisonnée', établie par Swiggers et Mertens inclut tous les ouvrages nécessaires et utiles pour l'étude de la grammaire française du 17^{ème} siècle. Les auteurs renvoient aux répertoires bibliographiques spécialisés, dressent une liste des grammaires les plus importantes avec leurs rééditions, et donnent un commentaire succinct des études consacrées à la grammaire du 17^{ème} siècle. La conception de ce recueil en fait un instrument de travail remarquable pour quiconque s'intéresse à l'historiographie de la grammaire, et un guide concis pour celui qui veut s'y initier. Les différentes études, richement annotées, montrent que l'influence cartésienne s'est exercée dans un sens bien différent de celui qu'ont cru reconnaître d'autres auteurs. Cet ouvrage est une brillante démonstration de la méthode à suivre dans l'historiographie de la linguistique dans sa double tâche scientifique et pédagogique.

Notes

- 1 L'auteur tient à remercier le Fonds national belge de recherche scientifique (N I W O) pour son aide financière, et H Dewit et M-L Stroobants qui ont dactylographié le manuscrit
- 2 Le recueil comprend les articles suivants: Pierre Swiggers, *La methode dans la grammaire française du XVII^e siècle* (pp 9-34) Jean Stelamini, *Methode et pedagogie dans les grammaires françaises de la première moitié du XVII^e siècle* (pp 35-48), Michel le Guern, *La methode dans La rhetorique ou l'art de parler de Bernard Lamy* (pp 49-68), Pierre Swiggers, *Methode et description grammaticale chez Denis Vairasse d'Allais* (pp 69-87), Odile Le Guern-Forel, *Louis Thomassin La methode* pp 88-94) Une bibliographie sélective de la grammaire du 17^{ème} siècle par Pierre Swiggers et Frans-Jozef Mertens termine l'ouvrage (pp 95-110)
- 3 La methode au 17^{ème} siècle ne sera pas seulement orientée vers la théorie linguistique mais aussi vers la pratique de l'enseignement
- 4 Dans la mesure où l'organisation de l'objet scientifique constitue une unité de sens, épistémologie et sémiotique ne s'opposent pas
- 5 L'auteur cite les dictionnaires de Furetière et de Richelet
- 6 Le *raisonner* peut être réduit à une forme de 'juger', bien qu'il s'agisse d'une relation entre des propositions
- 7 Cette analyse s'oppose à celle de Vairasse d'Allais (cfr. infra)
- 8 Mais l'auteur souligne qu'il est possible que l'influence se soit exercée de Lamy à Malebranche
- 9 Pour des noms non quantifiables (*mass terms*) voir Pelletier (1979) Pour une analyse approfondie de l'article chez Vairasse d'Allais voir Swiggers (1984)

Références

- Arnauld Antoine et Lancelot Claude (1803 [1660]) *Grammaire générale et raisonnée* avec les remarques de Duclos [Reédition avec une introduction de M. Foucault, Paris: Paulet 1969]
- Breva-Caramonte, Manuel (1978) The sign and the notion of 'General Grammar' in Sanctius and Port-Royal *Semiotica* 24 3-4 353-370
- Brunot Ferdinand (1966 [1911]) *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Tome III Paris: Colin
- Chevalier Jean Claude (1968) *Histoire de la syntaxe: Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)* Genève: Droz
- Chifflet, Laurent (1689) *Essai d'une parfaite grammaire de langue française* Anvers: Jacques van Meurs [Reimpression Slatkine: Genève 1973]
- Dominicy Marc (1977) Les parties du discours dans la grammaire de Port-Royal. In *Linguistics in Belgium*, S. de Vriendt et C. Pecters (eds.), 25-37 Bruxelles: Didier
- Leo, Umberto (1976) *A Theory of Semiotics* Bloomington: Indiana University Press
- Foucault Michel (1966) *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines* Paris: Gallimard
- Jakobson Roman (1975) *Coup d'œil sur le développement de la sémiotique* Bloomington: Indiana University Press
- Lamy, Bernard (1688 [1675]) *La Rhétorique ou l'art de parler* Paris: Andre Pralard
- (1706 [1681]) *Entretiens sur les sciences* Lyon: J. Certe

- Maupas, Charles (1618 [1607] *Grammaire et syntaxe Française* Orleans Olivier Boynard et Jean Nyon [Reimpression Slatkine Geneve, 1973]
- Oudin, Antoine (1632 et 1640) *Grammaire Française rapportee au langage du temps* Paris Pierre Billaine [Reimpression des deux editions Slatkine Geneve, 1972]
- Pelletier, Francis J (ed) (1979) *Mass Terms Some Philosophical Problems* Dordrecht Reidel
- Rey, Alain (1973) *Theories du signe et du sens Tome I* Paris Klincksieck
- Sanctius, Franciscus (1587) *Minerva seu de causis linguæ latinæ* Salmanticæ Apud Johannem et Andream Renaut
- Swiggers, Pierre (1981) Le theorie du signe a Port-Royal *Semiotica* 35 3/4, 267-285
- (1982) Theorie de la grammaire et theorie des signes chez les Encyclopedistes *Semiotica* 40 1/2 89–105
- (1984) Relecture Vairasse d'Allais et sa grammaire française a l'usage des Anglais *Le français moderne* 52 3/4, 221–224
- (1985) La langue des Sevarambes In *La linguistique fantastique*, Sylvain Auroux et al (eds) 166–175 Paris Joseph C lms-Denoel
- Thomassin, Louis (1690) *La methode d etudier et d enseigner chretienement et utilement la grammaire ou les langues par rapport a l'Ecriture Sainte en les reduisant toutes a l'Hebreu* Paris François Muguet
- Vairasse d'Allais, Denis (1677-1678) *Histoire des Sevarambes* Paris Michallet
- (1681) *Grammaire methodique* Paris D Vairasse d'Allais

Johan Rooryck (né 1961) est Aspirant au Fonds national de recherche scientifique (Belgique) depuis 1984. Il s'intéresse à l'histoire des théories de la langue, la sémiotique et la stylistique.